

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le Jour, un jour...
À propos de *Le Jour, émergence du libéralisme moderne au Québec* de Victor Teboul

Richard Dubois

Numéro 38, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40019ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubois, R. (1985). Compte rendu de [Le Jour, un jour... À propos de *Le Jour, émergence du libéralisme moderne au Québec* de Victor Teboul]. *Lettres québécoises*, (38), 65–65.

Le Jour, un jour...

À propos de: *LE JOUR*, émergence du libéralisme moderne au Québec

de Victor Teboul

On aimera ce livre, pour sa définition empirique de l'idéologie libérale telle qu'elle se dessine dans l'hebdomadaire de Jean-Charles Harvey, de septembre 1937 à octobre 1940.

On appréciera également l'approche, à la fois universitaire (l'appareil critique) et pédagogique (résumé du propos en fins de chapitre) de l'auteur. Le texte de Teboul se lit bien: tantôt commentaire, tantôt paraphrase des articles du *Jour* (dont on nous donne d'ailleurs de nombreux extraits), il tient également de l'exposé, quand il organise autour de trois grands axes la pensée «libéraliste» de l'hebdomadaire, soit le combat idéologique, l'aire culturelle et la fonction littéraire.

Une sourdine?

Certains, sur le même sujet, pourront préférer la rigueur (qui est aussi la raideur) d'un André Vachet¹; d'autres par contre sauront gré à Teboul de la clarté et de la souplesse de sa propre grille d'analyse, manifestement inspirée du «libéral» A.J. Bélanger.² Car tout ici est authentiquement libéral: le contenu, l'optique, et jusque à la facture même du livre dont les deux tiers (cas intéressant de surdétermination du culturel) sont consacrés aux questions de l'art et des idées.

Cela dit, on trouvera fascinant, dans sa complexité même, le portrait que brosse Teboul du libéralisme québécois des années trente, véritable précurseur de la Révolution Tranquille des années soixante.

Axé sur la propriété privée (à l'instar de l'idéologie conservatrice, mais celle-ci étant tournée vers une conception rentière de l'économie capitaliste, celle-là vers une conception agressive et concurrentielle des biens de production), s'appuyant sur les lois «naturelles» du marché, et visant avant tout la promotion individuelle acquise de haute lutte, le libéralisme se fait fort de défendre (pêle-mêle!) l'abstentionnisme étatique en matière économique, les droits des travailleurs réunis en



«front commun», l'égalité «non absolue» des sexes, le nu en peinture, l'enseignement des sciences, l'ouverture au continent américain ET à la France, la concertation des chefs d'entreprises «distributeurs des biens de ce monde», «l'harmonieux accord des classes sociales» — et la conscription!

Les cibles traditionnelles du JOUR sont par ailleurs le nationalisme, le cléricisme, les monopoles, le racisme — et la loi de l'assurance-chômage... Comme quoi une réalité complexe engendre logiquement un certain nombre de contradictions, perceptibles au niveau même des principaux agents de l'hebdomadaire. Teboul montre bien en effet que le directeur Jean-Charles Harvey n'est pas nécessairement d'accord avec toutes les idées de son rédacteur en chef; que la rédaction elle-même peut s'opposer aux points de vue de certains collaborateurs éminents; et que la publicité peut diverger d'opinion sur la question de la vente du vin par le petit épicière du coin (quand les clients importants du *Jour* sont les annonceurs de bière...)

Bref — et c'est sans doute là le point fort du *Jour* — l'hebdomadaire est un journal de combat et d'opinion particulièrement stimulant à la fin des années trente au Québec.³ Isolé? Ici Teboul est sans doute moins convaincant. D'autres en effet⁴ parlent depuis le tournant du siècle d'une «presse alignée sur les libéraux» (et je ne crois pas qu'il faille retenir la seule connotation étroitement politicienne du vocable «libéral» pour rejeter ce fait) mutation correspondant à celle du journal d'opinion en média de masse. Dans cette même veine, l'auteur cite souventes fois *Le Devoir* comme quotidien d'informations notoirement conservateur mais jamais *Le Soleil* de Québec, très libéral, et qui autour de 1939-1940 tire à 20,000 exemplaires — comme *Le Devoir*... La question de l'isolement idéologique du *Jour* est donc à revoir.

Cela dit, il faut lire l'ouvrage de Victor Teboul, qui invente ou ré-actualise sous une forme plus simple certains concepts intéressants du point de vue de l'analyse politique, comme la «classe-nation dominante» et «l'idéologie dominante marginalisée».

Un sujet fouillé, un livre honnête, et l'auteur un libéral qui a fait ses classes idéologiques... □

R. Dubois

1. *L'idéologie libérale*, Anthropos, 1970.
2. *L'apolitisme des idéologies québécoises*, PUL, 1974.
3. On peut questionner l'auteur sur la césure de 1940 qu'il nous impose. Que la France, en effet, ait basculé dans le pétainisme a-t-il à ce point marqué les libéraux d'ici? Si oui, en quoi? Sinon, pourquoi la coupure (*Le Jour* disparaissant en 1946)?
4. P. Godin, *La lutte pour l'information*, Le Jour Éditeur, 1981. «La plupart des grands journaux affichent une étiquette libérale», p. 41.